

DOSSIER

DE

PRESSE

Mohamed Lekleti
Entre deux infinis tu nous tiens suspendus
2022. Collection Frac Picardie
© Adagp, Paris 2026



Mohamed Lekleti

— *En déséquilibre* / في اختلال التوازن

Frac Occitanie Montpellier

Exposition du 25 septembre au 23 décembre 2026

Ouverture jeudi 24 septembre 2026 à 18 h 00

Commissariat : Éric Mangion.



Occitanie
Montpellier

médi
saison terra
2026 née

L'exposition, la première de cette importance monographique en France pour cet artiste marocain vivant à Montpellier, est constituée d'une grande fresque murale produite sur place et de plusieurs dessins sur papier qui l'agrémentent afin de constituer un ensemble. Ce dernier est relié par des fils dessinés ou réels, plus ou moins visibles. On y retrouve tout le vocabulaire graphique et iconographique de l'artiste : cibles et machines circulaires, micros, chiffres et formules mathématiques, nuages tempétueux, souffles, images de guerre, jeux d'enfants, mains, corps hybrides (notamment humains/animaux), corps jumeaux ou en tension, dédoublements de visages (figues de Janus), migrants ou hommes de pouvoir.

Son œuvre se construit principalement à partir du noir et blanc, même si certaines de ses compositions intègrent parfois des touches colorées, des matières ou des collages. Il utilise des techniques variées : fusain, graphite, encre, acrylique, pastel, photographie, impression numérique,

couture ou encore éléments textiles. Il sait également occuper l'espace, notamment par son usage de l'objet : sculptures en résine, oiseaux empaillés (en référence au *Cantique des oiseaux* de Farîd-ud-Dîn 'Attâr), titres de propriété ancestraux du Maroc gravés dans le bois, perruques, masques africains ou tapis de prière.

Alors que l'artiste utilise uniquement les murs de la galerie pour support, l'installation donne l'illusion de flotter, comme si chaque image ou objet se tenait en apesanteur, dans un équilibre/déséquilibre fragile et précaire, où ni hommes ni femmes, ni animaux ni objets ne touchent le sol. C'est pour cette raison que l'exposition a pour titre *En déséquilibre / في اختلال التوازن*. Pour Mohamed Lekleti, le monde céleste épouse le monde terrestre, l'éternel et le factuel se touchent, l'intemporel et l'instant, le passé et le présent ne font qu'un.

Texte et commissariat : Éric Mangion.

Cette exposition est menée en partenariat avec la Fondation nationale des Musées du Maroc. À cette occasion, le Musée La Kasbah, Espace d'art contemporain de Tanger accueille une exposition de Mohamed Lekleti du 19 juin au 30 novembre 2026, avec les soutiens au Maroc de la Galerie 38 et du Es Saadi Marrakech Resort.

L'exposition s'inscrit dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026 à Montpellier, et de la Saison du Dessin initiée par Paréidolie et le Château de Servières à Marseille.

Elle est réalisée avec le soutien principal de la galerie Le Réservoir à Sète, de la Métropole de Montpellier et de nombreux mécènes : Marc Amzallag (société POLYCITÉS), Evelyne Derret (société art [] collector), Agnès Blouin (société ARK), Emmanuelle & Joseph Scalzi (société COR-VIGILAT), Salvador Pavia (société PAVIFRUILS), Pierre Montagne, Serge Zaluski, Marie-Pierre & Michel Lacombe, François Fauchon, Francine & Francis Carrere, Deloinda & Dominique Rivière.

médi terra hée

+ 200
événements
en France

saison
15
mai
↓
31
oct.

2026

SAISON MÉDITERRANÉE 2026

À Montpellier, la Saison Méditerranée 2026 se déploiera à travers un temps fort entre Septembre et Octobre. Les acteurs culturels labellisés Saison France Méditerranée proposeront un programme de création et de rencontres professionnelles, dans une dynamique de coopération qui structure la forte dimension méditerranéenne de la ville : le Festival Arabesques, le Festival Cinemed, le Théâtre des 13 vents CDN Montpellier, l'Atelline – scène conventionnée, le Frac Occitanie Montpellier, l'Agora Cité internationale de la danse, la Halle Tropisme, la compagnie l'Opératrice, Les Nouvelles Écritures.

À travers l'engagement et le travail mené de manière pérenne par ces structures, Mont-

pellier s'affirme depuis longtemps comme une terre d'accueil et de résistance, un territoire d'hospitalité et de mise en réseaux, notamment pour les artistes méditerranéens vivant et travaillant dans des conditions d'adversité économique et politique fortes. Fruits d'une attention et d'une pratique qui s'inscrit dans la durée, les rendez-vous de la Saison Méditerranée 2026 convergeront vers les questions de création contemporaine et de conditions de soutien à la production, pour accueillir les artistes, leur permettre de se rencontrer et de s'exprimer, de continuer à créer et à partager leurs œuvres avec le public.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

— BIBLIOTHÈQUES VIVANTES

En déséquilibre

Mardi 13 octobre 2026 à 18 h 30

Lecture bilingue (arabe et français)

Au cœur de l'exposition, Soukaina Habiballah et Laurie Bellanca proposent un dialogue avec l'œuvre de Mohamed Lekletî :

« Le corpus réalisé en écho aux inspirations de l'artiste sera l'occasion de relier nos lectures à celles du monde présent. »

— Rencontre avec SHAREEF SARHAN organisée par L'ATELLINE, atelier de création

Vendredi 16 octobre 2026 à 18 h 30

Discussion trilingue (anglais, arabe et français)

L'artiste et designer palestinien évoque son installation *LIGHTHOUSE* construite entre 2015 et 2016 sur le rond-point du port de Gaza, qui fut détruite par l'armée israélienne au début de la guerre en 2023.





Entre deux infinis tu nous tiens suspendus, 2022, techniques mixtes sur papier, 152 x 250 cm – Collection Frac Picardie. Photo M. Lekleti



Le Navire mystique, 2021, techniques mixtes sur papier, 110 x 160 cm – Collection particulière



La Tête de fleurs et les secrets du voyage, 2025, techniques mixtes sur papier, 110 x 160 cm



Le Souffle des origines, 2026, techniques mixtes sur papier marouflé sur bois, 120 x 175 cm



Gravé au burin de l'histoire, 2022, techniques mixtes sur papier marouflé sur bois, 110 x 160 cm – Collection Frac Occitanie Montpellier
Toutes images : Mohamed Lekleti. Photo de l'artiste. © Adagp, Paris 2026



Polyphonies de Résistance, 2026, techniques mixtes sur papier marouflé sur bois, 80 x 132 cm



Mohamed Lekleti est né en 1965 à Taza, Maroc ; il vit et travaille à Montpellier, France. L'artiste développe une œuvre à forte dimension narrative, mêlant dessin, collage et textile dans des compositions denses et stratifiées. Le dessin, cœur de sa pratique, lui permet d'explorer la complexité humaine ainsi que le déplacement des identités. Nourri par la mémoire personnelle et collective, les mythologies et les traditions orales telles que les *Mille et une nuits*, son univers symbolique recompose le monde en une trame fragmentée.

Son travail a été exposé dans différentes institutions : le MAC Lyon, l'Institut du Monde arabe, le Frissiras Museum, le MACAAL ; et présenté dans des foires d'art internationales, notamment Art Dubai, Drawing Now et Art Paris.

Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées, parmi lesquelles le Detroit Institute of Arts (États-Unis), l'Institut du Monde arabe (Paris), le MAC Lyon, le Cnap-Centre national des arts plastiques, le Frac Occitanie Montpellier, le Frac Picardie, la Fondation Gandur pour l'Art (Genève), le Musée Mohammed VI (Rabat), la Fondation Société Générale, la Blachère Foundation, la Kamel Lazaar Foundation (Tunisie / Suisse), ainsi que le MACAAL (Marrakech). Son travail a également été présenté au Museu Nacional de Arte Contemporânea – MNAC (Lisbonne), au musée Paul-Valéry (Sète) et au musée Mohammed VI d'Art moderne et contemporain (Rabat).

En 2026, il est invité dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026 à présenter deux expositions monographiques, au Musée La Kasbah (juin 2026) et au Frac Occitanie Montpellier (septembre 2026).

[CONSULTER LE SITE DE L'ARTISTE](#)

— Éric Mangion

Le contenu de l'exposition En déséquilibre / اختلال التوازن est né de la demande du Frac de réaliser une installation unique qui donne l'impression de flotter, où toutes les images ou objets présentés sur les murs de la galerie soient comme suspendus dans le vide, dans une sorte d'apesanteur. Ce désir ne vient pas du hasard car rien ou presque dans votre travail ne touche le sol. Celui-ci n'existe quasiment pas dans vos représentations.

— Mohamed Lekleti

La volonté de suspendre les éléments dans mon œuvre naît du désir d'inscrire les personnages dans un espace intermédiaire, situé entre le monde terrestre et le monde céleste. Cet entre-deux, où les repères habituels s'effacent, ouvre un champ d'interprétation dans lequel les visiteurs et visiteuses sont invités à remettre en cause leur perception du réel. La suspension dépasse ainsi le simple effet plastique pour devenir une métaphore de la condition humaine, marquée par une tension constante entre l'enracinement et l'aspiration à l'élévation. En défiant symboliquement la gravité, les figures expriment le désir de s'affranchir des contraintes de la matière, des déterminismes et de la finitude de l'existence. Elles évoluent dans un temps suspendu, propice à la contemplation et à l'imaginaire, où la réalité semble se transformer. La gravité devient alors autant une force physique qu'un symbole des limites qui pèsent sur l'être humain, tandis que sa transgression évoque une quête de liberté intérieure et de dépassement de soi. C'est dans cette tension entre chute et envol, équilibre et

déséquilibre, réalité et transcendance que se déploie la dimension poétique et symbolique de l'œuvre.

— Éric Mangion

Cet espace intermédiaire n'est-il pas aussi une tentative de donner forme à la spiritualité ? Vous aviez justement pour projet il y a quelques années de réaliser une exposition autour d'une sculpture en forme de Maqāmāt al-Khuṣū (مقامات الخشوع), ces sanctuaires destinés aux voyageurs musulmans qui souhaitent s'y arrêter afin de se recueillir lors de leurs déplacements.

— Mohamed Lekleti

Mon activité artistique est liée à une forme de rituel qui rappelle certaines pratiques mystiques. La création est pour moi un moment d'introspection, de contemplation et de réflexion. Dessiner ou peindre le monde me permet de mieux le comprendre et de rendre visible ce qui ne l'est pas. Le projet Maqāmāt al-Khuṣū s'inscrivait dans cette démarche. L'installation prenait la forme d'un mausolée (ضريح) en verre, à l'intérieur duquel un personnage assis représentait une figure de saint. À travers cette œuvre, je cherche à évoquer les souvenirs, les absences, la spiritualité et les liens entre les vivants et les morts. Le mausolée devient ainsi un espace de recueillement où l'on peut s'arrêter, prier ou simplement prendre un moment pour soi. Il représente aussi cette dualité qui traverse mon travail : créer un lien entre le visible et l'invisible.

— **Éric Mangion**

Dans la galerie du Frac, cette fresque murale de près de 200 m2 nécessite une certaine dextérité pour trouver l'harmonie entre le grand dessin mural et une vingtaine de dessins sur papier de petits ou moyens formats. Vous n'aviez pas l'air inquiet quand nous en avons parlé pour la première fois. Même si vous travaillez avec un rétro-projecteur qui simplifie la tâche, il n'est pas évident de mettre en œuvre un tel chantier. Comme l'avez-vous pensé et conçu ? Par exemple, quelle relation attribuez-vous entre chaque dessin sur papier et le grand dessin mural ?

— **Mohamed Lekleti**

J'éprouve toujours une certaine appréhension à l'idée de réaliser une œuvre *in situ* de cette envergure. Pour l'aborder, je m'appuie sur deux approches complémentaires : d'un côté la recherche et la préparation, de l'autre une part plus intuitive qui permet de laisser émerger de nouvelles idées au moment de la réalisation. Dans ce contexte, le mur devient une surface de réflexion, presque une équation qu'il s'agit de résoudre en tenant compte de ses dimensions, de son architecture et de son environnement. La relation entre les dessins sur papier et la fresque murale s'établit de manière organique : chaque œuvre possède son autonomie tout en s'inscrivant dans un même corpus. Toutes explorent des problématiques communes et entretiennent des liens de résonance, de sorte que leurs frontières demeurent perméables. Les idées, les formes et les motifs circulent d'un support à l'autre, nourrissant un dialogue continu entre les œuvres.

— **Éric Mangion**

Vous parlez de recherche, mais en quoi consiste-t-elle précisément ?

— **Mohamed Lekleti**

Je commence en faisant des esquisses et en me documentant. Cette documentation comprend différentes sources telles que des lectures de poèmes et de contes, des images issues de la miniature persane, des photographies, des archives diverses, des cartes géographiques datant de l'époque coloniale, des images de guerres et des documents historiques. Toutes ces sources me permettent de réfléchir et d'approfondir mes idées. J'examine les liens entre les différentes sources et je commence à voir mon projet prendre forme. Ce processus de recherche est très important pour moi car il me permet de créer quelque chose de significatif.

— **Éric Mangion**

Au premier regard sur votre travail, tout semble reconnaissable. Et pourtant, quand on s'y s'attarde, on y découvre des rébus, des énigmes et cette « inquiétante étrangeté » freudienne qui se caractérise par une sensation de trouble face à ce qui nous est familier. Même les titres de vos œuvres sont sibyllins et mystérieux à la fois (*Passeurs d'écumes entre vos continents, Au loin s'annonce la pluie, Le Portrait de l'oiseau qui n'existe pas, etc.*). On dirait que vous dessinez et peignez comme un psychanalyste, du moins comme le ferait votre propre psychanalyste à partir de certains de vos rêves.

— Mohamed Lekleti

L'ambiguïté dans mon œuvre est volontaire. C'est une manière d'ouvrir le champ à de multiples possibilités d'interprétation et de mettre à mal la logique narrative. Il s'agit de mettre le spectateur en situation de « panne », afin de suspendre ses mécanismes habituels de perception et de l'amener à porter un regard différent sur les réalités du monde. Mes œuvres ne proposent pas un récit univoque, mais un espace où le sens demeure en mouvement. Les titres ne constituent pas nécessairement une illustration de ce qui s'y déroule. Ils viennent plutôt accompagner l'image en y ajoutant un nouvel élément de lecture, qui introduit à son tour une part d'ambiguïté. Ils participent ainsi à l'ouverture du sens, sans chercher à le fixer. L'aspect psychanalytique de mon travail naît du désir de comprendre et de décortiquer les mécanismes qui régissent notre rapport à l'autre et à ce qui nous entoure. Il ne relève pas d'une démarche d'autothérapie ni de traduction de mes rêves car j'aborde la création avec une certaine distance, même si des éléments autobiographiques peuvent parfois émerger.

— Éric Mangion

Dans l'œuvre acquise par le Frac en 2025 et présente dans l'exposition (Gravé au burin de l'histoire, 2022), il y a un personnage de tarot, un jeune homme au corps renversé. Derrière lui, un homme plus âgé vêtu d'un costume militaire est muni d'un fusil. Cet homme, en l'occurrence votre père, a lutté pour l'indépendance du Maroc. On y voit aussi une masseuse aux seins nus, un corps de femme dénudée, une machine circulaire dessinée en rouge et un titre de pro-

priété gravé dans le bois. Qu'est-ce qui relie ces éléments entre eux et quel rôle votre père joue-t-il dans votre œuvre ?

— Mohamed Lekleti

Le personnage du tarot est Le Pendu, une figure qui symbolise une situation de blocage, mais aussi la possibilité d'un changement de perspective. Sa position inversée, les pieds en haut et la tête en bas, invite à porter un regard neuf sur l'Histoire, en l'envisageant sous un angle différent. La présence du portrait de mon père se justifie par son passé de résistant face aux forces de l'occupation. Il s'agit de confronter ici mon histoire personnelle à l'Histoire collective, en mettant en dialogue la mémoire intime et les grands récits historiques. La scène de massage est inspirée de l'œuvre orientaliste *Le Massage*, scène de hammam d'Édouard Debat-Ponsan (1883). Cette référence fait écho à l'ouvrage *L'Orientalisme* (1978) du chercheur américano-palestinien Edward Said qui remet en question la vision orientaliste et postcoloniale de l'Occident, fondée sur une représentation stéréotypée et dominatrice de l'Orient. La mécanique rouge qui vient masquer les parties intimes du sujet constitue une manière de rompre avec cette vision érotisante et fantasmée d'une culture trop souvent réduite à un simple objet de désir. En introduisant cet élément, l'œuvre met en évidence les mécanismes de construction de ces représentations et révèle les systèmes de domination qui les sous-tendent. Enfin, la présence d'un titre de propriété en bois fonctionne comme une métaphore de la notion de territoire, de sa possession et des rapports de pouvoir qui lui sont associés. Bien que disparates en apparence, tous ces éléments s'articulent en

un ensemble cohérent visant à déconstruire les rapports de domination historiquement établis entre le Nord et le Sud.

— **Éric Mangion**

Vous avez déclaré en 2021 au journal marocain Tel Quel : « Je suis resté en France sans m'en rendre compte », comme si votre départ du Maroc ou votre vie en France s'étaient logés dans votre seul inconscient. Et pourtant, l'exil, les migrations, les frontières et les territoires sont très présents dans vos œuvres. Toutes ces figures de Janus ou ces corps siamois que vous dessinez ne sont-ils pas des personnages partagés entre deux cultures, deux mondes ?

— **Mohamed Lekleti**

Mon départ du Maroc était provisoire. J'envisageais d'y retourner après mes études. Cependant, je me suis laissé porter par ma nouvelle vie, m'immergeant progressivement dans ce nouvel environnement sans me poser de questions. Je me plais dans cette dualité qui enrichit mon existence. Mon exil m'a permis de porter un regard plus objectif sur les deux cultures. En effet, lorsqu'on s'extrait de sa propre culture, on développe un regard plus critique, mais aussi plus juste. Mon travail est à l'image de ma vie : il fonctionne sur le principe de la dualité, tant dans les thématiques que dans les médiums, ainsi que dans la combinaison des contraires. Je suis profondément attaché à la pensée dialectique, fondée sur le mouvement de la thèse, de l'antithèse et de la synthèse.

— **Éric Mangion**

Au-delà de corps siamois d'hommes et de femmes, on voit souvent apparaître dans vos travaux des corps hybrides entre humains et animaux.

— **Mohamed Lekleti**

Ma pratique s'appuie sur le principe de la métaphore, où l'animal devient le reflet de notre instinct et de notre part d'animalité. En hybridant l'humain et l'animal, j'explore les liens profonds qui les unissent. Cette fusion traduit à la fois la proximité, l'interdépendance et la relation ancestrale que nous entretenons avec le monde animal, tout en redéfinissant les frontières entre les différentes formes du vivant.

— **Éric Mangion**

Comme évoqué précédemment, des machines sont souvent représentées dans vos œuvres. Elles semblent tourner en rond et ne produire que du vide. Il y a un siècle on les appelait les « machines célibataires » pour leur absurdité poétique. Elles font autant qu'elles défont. On peut aussi voir de nombreux cercles concentriques qui ressemblent à des cibles. Comment doit-on interpréter ces machines et ces cercles ? Ont-ils un rapport avec les fils (plus ou moins visibles ou réels) qui sont omniprésents dans votre œuvre ?

— **Mohamed Lekleti**

Mes machines sont en effet des métaphores plutôt que des objets fonctionnels. Elles incarnent le mouvement perpétuel, symbolisant notre rapport au progrès, et donnent forme aux mécanismes de la pensée. Les fils, quant à eux, symbolisent le

lien, la connexion entre les êtres, les idées et les éléments. La parenté entre les fils et les machines réside dans leur nature commune ; tous deux sont des mécanismes, des dispositifs qui produisent une action. Les machines mettent en mouvement les corps et les idées ; les fils rendent ce mouvement possible en reliant, en transmettant et en faisant circuler les forces. Ils ne sont pas de simples éléments de liaison, mais les composants essentiels d'une mécanique relationnelle où chaque connexion devient une source d'énergie et de transformation.

— Éric Mangion

Vous dessinez beaucoup la jeunesse, avec des filles et des garçons jouant très souvent à des jeux de leur âge. Ces jeunes gens sont habillés de manière désuète et stéréotypée. On dirait des enfants modèles, sortis de la réalité, les filles ressemblant parfois à des poupées. Et pourtant, on voit ces enfants souvent manipulés, voire menacés. Dans *Poussières d'exil*, 2022, par exemple, un charmeur de serpents (au double visage lui aussi) joue de la flûte devant trois micros dont les fils sont reliés à un garçon qui se protège du son par un bouclier, semblant se couper du monde, de son bruit et de ses turpitudes. La scène est anxiogène, d'autant plus qu'un personnage sans visage et sans bras, et à l'allure inquiétante (il fait penser à la mort qui rôde) hante l'espace. Pourquoi de telles images pour désigner l'enfance ?

— Mohamed Lekleti

Le jeu est parmi les thématiques essentielles de mon travail, ce qui explique la présence récurrente de la figure de l'en-

fant. L'enfant incarne à la fois l'imaginaire, la capacité d'invention et la promesse d'un avenir en devenir. Dans *Poussières d'exil*, l'enfant qui se protège derrière un bouclier devient le symbole de cet avenir menacé. Face aux guerres et aux conflits, qui sont avant tout le produit des décisions et des affrontements des adultes, les enfants sont les premières victimes. Cette figure souligne la fragilité de l'enfance confrontée à une violence qu'elle n'a pas choisie, tout en rappelant sa force de résistance et sa capacité à préserver, malgré tout, une part d'espérance.

— Éric Mangion

Dans le cadre d'un partenariat entre le Frac et la Fondation Nationale des Musées du Maroc, vous venez de réaliser l'exposition *Ne tenir qu'à un fil* au Musée La Kasbah à Tanger (19 juin – 30 novembre 2026). Plus rétrospective et muséale que celle du Frac, c'était pourtant là aussi un défi à relever car l'espace est complexe, composé d'une multitude de petites cloisons séparées les unes des autres par des murs de briques très présents visuellement. Comment avez-vous préparé cette exposition ?

— Mohamed Lekleti

La configuration de l'espace du musée de Tanger s'est révélée particulièrement contraignante en raison de la présence de nombreux piliers et de cimaises fixes, cloisonnées et indépendantes les unes des autres. Cette disposition limitait la possibilité de concevoir une scénographie plus ouverte, fondée sur une respiration entre les œuvres et un jeu d'espacement. La découverte du lieu a modifié les intentions

que j'avais imaginées en amont. J'ai repensé l'accrochage en privilégiant une composition fondée sur l'harmonie des couleurs et le contraste des formes. Pour le couloir étroit, j'ai choisi de créer une rupture visuelle en le plongeant dans un bleu intense, afin d'en faire un espace à part entière. J'y ai conçu une installation inspirée de la thématique de *La Conférence des oiseaux*, renforçant ainsi le caractère immersif de ce passage. Les interventions in situ ont été élaborées directement sur place afin de trouver un équilibre entre les œuvres peintes et les fresques murales, en dialogue avec les contraintes architecturales du lieu.

— Éric Mangion

Vous évoquez ici *La Conférence des oiseaux* (منطق الطير , Mantiq at-Tayr), long poème écrit en persan par le poète soufi Fraid al-Din Attar en 1177. Lors d'une précédente discussion il y a quelques mois, vous parliez des Mu'allaqāt (المُعَلَّقَات), un ensemble de poèmes préislamiques arabes dont on ne connaît pas la date de création, certainement entre les Ve et IXe siècles de notre ère.

— Mohamed Lekleti

La littérature occupe en effet une place importante dans mon processus de création. Elle constitue parfois le point de départ d'une œuvre ou le fil conducteur d'une série et nourrit mon imaginaire en m'ouvrant à des univers que je n'aurais pas explorés spontanément. La découverte d'un poème, d'un conte ou d'un roman agit souvent comme un déclencheur. Plus qu'une source d'illustration, les textes m'inspirent

des atmosphères et des réflexions qui se transforment en formes.

— Éric Mangion

Vous utilisez souvent des objets dans vos œuvres – oiseaux empaillés, branches, simples tapis ou tapis de prière...

— Mohamed Lekleti

L'introduction d'objets dans mes œuvres est née de mon désir de développer une série de travaux inspirés du livre *La Conférence des oiseaux* que l'on vient d'évoquer, et dans lequel des oiseaux entreprennent un voyage initiatique à la recherche du Simorgh (un oiseau mythique qui fait office de souverain). Ce texte nourrit ma réflexion autour de la présence animale et de sa représentation. Je souhaitais que les animaux ne soient pas uniquement évoqués ou représentés de manière picturale, mais qu'ils puissent prendre une présence plus concrète et presque physique dans l'espace.

L'intégration du tapis de décoration relève de cette même dynamique. Il introduit une nouvelle texture, une matière et une présence qui participent pleinement à sa dimension plastique. Le tapis n'est pas envisagé ici pour sa valeur artisanale, décorative ou patrimoniale, ni comme un objet noble en soi, mais avant tout comme un matériau au service de la construction de l'œuvre. Sa matière, sa souplesse, sa trame et son aspect usuel deviennent des éléments plastiques à part entière.

Le tapis de prière, quant à lui, a été détourné de sa fonction première pour devenir un support d'expérimentation autour de la dimension cinématographique. J'y ai découpé des lucarnes, qui fonc-

tionnent comme autant de cadres ou de fenêtres ouvertes sur des récits. À travers ces ouvertures, je construis et suggère des histoires, créant ainsi une succession de fragments narratifs. Le tapis de prière devient alors une sorte d'écran ou de dispositif de projection inversé : au lieu de recevoir une image, il est découpé pour laisser apparaître des scènes et des récits. Cette approche me permet de faire dialoguer la matière textile, l'espace et la narration, tout en introduisant dans l'œuvre une dimension temporelle proche du cinéma.

Globalement, l'utilisation d'objets répond à mon désir de faire évoluer l'œuvre au-delà de la surface plane. Elle introduit une véritable dimension sculpturale : l'œuvre passe progressivement de deux à trois dimensions, se déploie dans l'espace et devient un objet à regarder autant qu'à expérimenter. Cette transformation me permet d'explorer les rapports entre peinture, sculpture et installation, mais aussi de déplacer les limites du tableau et la manière dont il peut occuper physiquement l'espace.

— Éric Mangion

Vous avez réalisé pour l'exposition à Tanger une grande peinture intitulée L'Ou-ragan de letur vie a pris toutes les pages en référence au fameux Radeau de la méduse de Théodore Géricault (1819), mais représentant ici des migrants en mer Méditerranée. Le dessin n'apparaît presque pas. J'ai l'impression que c'est la première entière et grande peinture que vous réalisez.

— Mohamed Lekleti

Dans cette œuvre en effet, le dessin n'est présent que de manière discrète. Si ce

dernier constitue le cœur de ma pratique, il m'arrive ponctuellement de me tourner vers la peinture. J'ai déjà réalisé plusieurs œuvres de grand format, légèrement plus petites que celle-ci, souvent conçues sous la forme de diptyques où dessin et peinture se confrontent et dialoguent. Le recours à la peinture n'obéit pas à un programme défini, mais à une nécessité qui émerge au fil du travail. Comme je le disais plus tôt, je fonctionne avant tout par intuition ; je ne sais jamais à l'avance si une œuvre prendra la forme d'un dessin ou d'une peinture. C'est le processus de création lui-même qui détermine le médium le plus juste.

Cet entretien a été réalisé en août 2026 à Montpellier.

INFOS PRATIQUES

LE FRAC OCCITANIE MONTPELLIER

4, rue Rambaud
04 99 74 20 35
34000 Montpellier
www.frac-om.org

- Ouvert du mardi au samedi de 14 h 00 à 18 h 00
- Fermé les jours fériés
- L'entrée de la galerie est libre et accessible aux personnes dont la mobilité est réduite.

COMMENT VENIR ?

- Depuis la **Gare Saint-Roch** : 15 min de marche.
- **Ligne 3** arrêt *Plan Cabane* + 5 min de marche.
- **Ligne 4** arrêt *Saint-Guilhem – Courreau* + 8 min de marche (550 m)
- **Ligne 5** arrêt *Gambetta – Saint-Denis* + 7 min de marche (500 m)
- **Parkings** à proximité : *Gambetta, Rondelet* ou *Arc de Triomphe*
- La rue Rambaud est dotée d'emplacements réservés au stationnement des **vélos**.

CONTACTS PRESSE

- **Christine Boisson** responsable de communication
 - **Sophie Arsac** chargée de communication
- 04 99 74 20 34
communication@frac-om.org

SERVICE DES PUBLICS

- **Gaëlle Saint-Cricq** responsable de l'action auprès des publics
- 04 11 93 11 64
se@frac-om.org

NOUS SOMMES SOCIAUX

- + [Instagram](#)
- + [Facebook](#)
- + [LinkedIn](#)
- + [YouTube](#)
- + [Sound Cloud](#)

Le Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier est financé par le ministère de la Culture – Drac Occitanie et la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

